

surtout chez les névropathes, le massage et l'hydrothérapie nous ont rendu plus de services que toutes les frictions stimulantes et les rubéfiants dont l'usage est si universellement répandu.

Les Enfants Canadiens.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Journal d'Hygiène*, de Paris :

“ Si vous avez parcouru les campagnes de la France, il vous sera sans doute arrivé de frapper à la porte de quelque maison dont les habitants étaient aux champs, et d'entendre, au lieu de la voix du maître, vous conviant à entrer, les vagissements d'un enfant en bas âge resté seul au logis. Puis, si la curiosité ou l'impatience vont ont porté à pénétrer dans la rustique demeure, vous aurez été fort surpris de n'y trouver au premier abord aucun être vivant. Vos yeux cherchent dans le berceau, dans le grand lit de famille, dans tous les coins de la mesure enfumée ; pas d'enfant, et cependant les cris recommencent de plus belle, et ce n'est quelquefois qu'après bien des recherches que vous découvrez une pauvre petite créature accrochée dans son maillot à un clou fixé dans le mur à une grande hauteur. La nourrice, qui cumule les fonctions alimentaires avec le travail des champs, n'a pas trouvé de meilleur moyen de préserver son poupard de la dent des bêtes, et surtout de celle du pourceau vorace.

“ Au Canada le même système est en usage. Les maillots des enfants ressemblent quelque peu à des bottes de postillon, s'accrochent aussi à des branches d'arbre ou sont portés sur le dos de leurs mères, pendant les longs voyages qu'entreprennent les familles canadiennes. Mais quelle différence ! Si quelque chose peut compenser les inconvénients du maillot, c'est sans contredit cette vie au grand air des poupards canadiens.”

M. le docteur M. de T., auteur de l'article, nous permettra de lui faire observer que le système en question n'a jamais été en usage que chez les tribus sauvages qui peuplaient notre sol il y a deux siècles. On le retrouve encore aujourd'hui, chez les peuplades plus ou moins nomades qui habitent le Nord-Ouest, mais dans les campagnes des provinces de Québec, d'Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle Écosse, sur une étendue de territoire deux ou trois fois plus considérable que celle de la France entière, nulle part les enfants ne sont portés sur le dos de leurs mères, ni accrochés aux branches d'arbres. Dieu merci, nous ne vivons pas à l'état sauvage, comme semble le penser notre distingué confrère, et quand une famille canadienne entreprend un long voyage, ce qui n'arrive pas plus souvent qu'un aucun autre pays, elle le fait commodément installée dans un wagon de première classe, sur des chemins de fer qui, au point de vue du confort et de la rapidité, peuvent être comparés à ceux de n'importe quelle autre contrée civilisée.